

AMOPA



31

Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Section 31 : Haute-Garonne

Palmarès
Concours 2024-2025



Le Mot de la Présidente de l'AMOPA 31

Cette année encore nous avons été impressionnés par les nouvelles et les poèmes originaux proposés pour le Prix « Plaisir d'écrire ». Ils reflètent un imaginaire riche et témoignent d'une grande sensibilité à l'Art, la Littérature, l'Histoire et la Mémoire. Ces textes éveillent ou réveillent chez le lecteur des émotions fortes et suscitent des questionnements qui ne peuvent le laisser indifférent.

Nous adressons toutes nos félicitations aux auteurs de ces textes qui révèlent toutes leurs compétences et leur talent d'écrivain. Ils nous donnent aussi à lire leur enthousiasme pour l'écriture.

Nous exprimons toute notre reconnaissance aux professeurs qui ont accompagné les élèves et leur ont enseigné la culture du Beau.

Dans le concours qui croise les maths et le quotidien, le jury a apprécié la qualité des réalisations qui se fait l'alliée d'une observation fine de la vie et d'une conception pertinente d'énigmes mathématiques à résoudre.

La prise de parole voire l'éloquence a été mise aussi à l'honneur à travers les Prix « Des mots pour le Dire » pour les collégiens et « Nous jeunes Européens » en langues étrangères pour les lycéens.

Enfin les participants au Prix « Paroles et chansons d'hier » ont fait vibrer nos cœurs par leurs voix et le partage de leur joie avec des seniors.

Bravo à toutes et à tous ! Nous vous invitons à découvrir au fil de ce livret les œuvres écrites ou dessinées primées et le nom des lauréats.

Michèle DOERFLINGER

Membres des jurys et présidents respectifs des concours précités par ordre alphabétique :

Rose-Marie BERNARD, Michèle DOERFLINGER, Marie-Christine GOMMARD, Ali GUERROU, Christine HERNANDEZ, Odette LATOUR.

Un grand merci à Christine HERNANDEZ pour la mise en page du palmarès !

Première de couverture : photo prise par les étudiants du Lycée des Arènes de Toulouse pendant le défilé de mode du Lycée Gabriel Péri à Toulouse au cours de la cérémonie des 50 ans de l'AMOPA 31 le 19 mars 2025 salle des Illustres au Capitole.

Prix de poésie



❖ Collèges ❖

Prix d'Excellence classe de 6^{ème}

Stefania PASCU

*Collège Pierre Mendès-France
à Labarthe sur Léze*

Professeure : Madame OLIVIER

Le soleil se lève. La nature s'éveille. Chant de la rivière
L'odeur du café, les pancakes que prépare ma mère.
Rires des enfants. Grincement de la balançoire dans le parc.
Sifflement du vent arrivant du Danemark.
Parfum de chèvrefeuille. Les pas de ma petite sœur.
Je sens l'herbe verte, synonyme de bonheur.
Bourdonnement d'abeille. Battement d'ailes. Odeur de miel.
La fusée de ma sœur s'envole bruyamment vers le ciel.
Ma Mamie ouvre la fenêtre. Sa voix est pleine de chaleur.
Claquement de porte. Le vent siffle. Mon frère est en pleurs.
Mon chien aboie, lorsqu'il sent le facteur de passage.
Les rayons du soleil caressant mon visage.
J'entends une douce mélodie. C'est le piano de mon voisin.
J'entends la sonnerie du téléphone de mon cousin.
Ronronnement d'un chat sur la gouttière.
Corne de brume d'un bateau au vieux port. Départ en croisière.

Prix d'Excellence classe de 5^{ème}

Ex aequo

Axel FOUET

*Collège Lionel Jospin
à Cintegabelle*

Professeure : Madame FRANCHI

Savoir, il faut savoir ce qu'il faut faire !
Partir pour un nouveau voyage,
Voler vers le ciel de l'aube claire,
Marcher jusqu'à un nouvel âge.

Élucider les mystères alentour,
Continuer, monter assurément sur les étoiles,
Désirer qu'il fasse éternellement jour,
Goûter à la joie qui traverse les voiles.

Dompter le soir avec son cœur de lumière,
Courir vers un idéal imaginaire,
Écouter le son des vagues prospères,
Comprendre avec sérieux qu'il y a de la magie dans l'air.

Voir depuis l'auberge les nuages à l'horizon,
Avancer dans la pénombre de sa propre vision,
Tomber sur la beauté du vivant,
Retrouver ce bonheur d'antan.

Attraper les gouttes éclatantes du soleil,
Lire un des meilleurs ouvrages,
Entendre parler les lyres à nos oreilles,
Terminer, sans forcer l'atterrissage.

Prix d'Excellence classe de 5^{ème}

Ex aequo

Lalie VIGUIER

*Collège Les Roussillous
à Saint-Pierre de Lages*

Professeure : Madame TOSETTO

Toi, ma fleur

Telle une fleur desséchée, mon cœur est fané
Les pétales de ton souvenir s'envolent sans un bruit
La Terre a besoin de son soleil, moi de ta lumière
Sans toi je m'égare, tu m'apportes ce calme dans lequel je
M'efface.

Tel un bleuet virevoltant, ces instants me révoltant
Dans ces moments de joie, le meilleur je perçois.
Mais quand vient la nuit, le malheur me poursuit
Vivre sans toi, c'est comme briser une loi
Je n'ai plus le choix, mais en toi j'ai foi.

Comme la rose blanche, tu ressembles à un ange
Ton sourire me ravit, tandis que toi et moi on s'attire.
Lorsque je suis près de toi, le meilleur de moi tu aperçois
Et j'aimerais que tu te voies, comme je te perçois
Quand vient la fin, je te prends par la main.

Ces moments me chagrinent mais je les chéris
Car ils sont devenus des souvenirs corrompus.
Comme une fleur au vent, je me sens à nouveau vivant
Je contemple les étoiles en remarquant un détail
Car là-haut est apparu un astre absolu, tel une âme détenue,
C'est peut-être un inconnu mais au fond c'est un retenu du ciel
Qui, j'entends, m'appelle.

Prix d'Excellence classe de 4^{ème}

Maylis LASSALLE

*Collège Lionel Jospin
à Cintegabelle*

Professeure : Madame FRANCHI

Voici notre histoire, écrite par une constellation,
Voici la flamme, mon échappatoire et la cage où je mène un combat,
Voici mon silence criant ton absence, une mélancholie que seul le temps comprend,
Voici notre fusion, une alchimie parfaite qui fait surgir une magie,
Voici mon corps prisonnier du feu que tu allumes en lui.

Voici l'abri secret où je trouve la paix, et où chaque éclat d'âme m'envoûte un peu plus,
Voici ces stèles gravées dans l'air, portées vers toi comme une déclaration,
Voici un rêve éveillé, une confiance maintenue,
Voici un rayon de beauté faisant fondre les ombres de mes doutes,
Voici la douce folie qui me pousse à me perdre dans l'abîme de ta tendresse.

Voici le chant lointain d'un oiseau dont la note sonne une vérité profonde.
Voici le serment scellé par le contrat de notre éternité,
Voici nos songes entrelacés comme des fils d'or tissés par le vent du destin,
Voici cette bouche qui se perd dans la fièvre de ton baiser,
Voici s'échapper ma mémoire des pires nuits noires.

Voici mon cœur battant à l'unisson avec le tien, palpitant dans une danse inégale,
Voici ma vérité chagrin oublié, emporté,
Voici l'eau mouvementée dessinant la réalité invisible,
Voici la mer calme, vaste et silencieuse qui retient tous les possibles,
Voici une brise légère qui effleure la peau, un échange sans mots.

*Prix d'Excellence classe de 3^{ème}
Lauréate nominée au Prix national*

Joana SOARES

*Collège Elisabeth Badinter
à Quint-Fonsegrives
Professeure : Madame de BANIÈRES*

Et au milieu se trouve de la pierre

Des falaises à perte de vue,
Tranchantes et si douces,
De ces vagues houleuses, emportent les marcheurs optimistes
Qui avancent sereinement vers la mort.

Marchant désespérément vers l'ombre,
Lumière si sombre,
S'étendant anxieusement comme une mer de pierre,
Sans fin, sans fleur, sans lierre.

Je suis là à espérer,
Inquiet, paniqué, effrayé,
Pour me recueillir ou m'enfuir,
Me trouver ou me détruire.

Ce voyage est une chimère,
Une philosophie de confiance et d'illusions amères.
Surpris et pourtant terrorisé par la vie,
Je crains ces pics inquiétants avec mépris.

Tous se sont perdus,
Seul un moine est parvenu
À surmonter les sommets,
Posant une croix abandonnée.

*Poème inspiré du tableau de Caspar
David Friedrich « Matin dans les
Monts des Géants »*





Prix d'Excellence classe de première

Aurore CHERON

*Lycée Stéphane Hessel
à Toulouse*

Professeure : Madame BALAVOINE

Jadis, il persista un seul instant,
Les termes d'une maîtrise d'antan :
Les heures comptaient, le soleil durait,
Le sable tombait, les jours s'écoulaient.

Puis, vint le fabuleux événement,
Où étaient cachées, tout au fond des poches,
Tournant, comptant, des aiguilles de roches,
Pour qu'à tout moment, on sache le temps.

À présent, lorsque ta fin sonnera,
La minute, la seconde, on saura,
Puisque, tout un chacun, a maintenant,
Autour du poignet, son propre cadran.

Prix d'Excellence classe de Terminale Lauréate du 1^{er} Prix national de Poésie

Camille FAYET

*Lycée Pierre Bourdieu
à Fronton*

Professeure Madame BISCARO

Le murmure d'une âme brisée

Il est des jours où l'air devient trop lourd,
Où les pensées s'égarent aux bris de l'aurore,
Telles des vagues d'ombre effaçant les contours
D'un monde où la lumière s'endort.

Un cœur épuisé, cloîtré dans sa chair,
Écho solitaire d'un murmure enfoui,
Les murs chuchotent des songes amers,
Promesses de nuit aux reflets d'oubli.

Les rêves se noient dans un abîme clos,
Les rires se fanent, l'enfer fait écho,
Des chaînes de brume, des portes sans clés,
On voudrait s'enfuir, mais l'âme est figée.

Chaque instant s'impose en combat secret,
Une lueur danse, insaisissable éclat,
Dans ce labyrinthe où l'on se défait,
Se dispersent des cendres qu'on ne voit pas.

Le temps s'étire en un fil trop fragile,
Déroulant l'exil d'un espoir oublié,
Comme une marée sombre, affamée, docile,
Prête à tout engloutir sans regret.

Mais derrière l'ombre survit une étoile,
Prisonnière encore, mais vibrante et fière,
Et dans le silence où la peur s'installe,
Un rayon s'élance et fend la poussière.

Le chemin est long, la douleur tenace,
Mais viendra l'aube où la nuit s'efface.
L'âme renaîtra, déliée de ses chaînes,
Car même quand tout vacille et s'égaré,

La vie reprend son haleine,
Douce et ardente comme un dernier phare.



Prix de la jeune nouvelle



✿ Collèges ✿

*Prix d'Excellence classe de 5^{ème}
Prix décerné par la Gendarmerie*

Livia DESBOIS

*Collège François Mitterrand
à Caraman
Professeure : Madame CASSAGNAU*

Un héros tranquille

Quand on me raconte l'histoire de mon arrière-grand-père, je vacille entre fascination et froid dans le dos. Alors j'écoute ses exploits en m'imaginant ce tendre héros.

Robert était un homme physiquement imposant : grand, fort, robuste, ce qui lui valait le surnom de « colosse des bois », un lien sans doute avec notre nom de famille, mais aussi avec son lieu de vie : l'orée de la forêt.

Son deuxième surnom n'était autre que « Pépère Desbois » et celui-ci reflétait plus son mental que son physique : il était affectueux, il prenait toujours soin de ses proches et plaçait en priorité leurs intérêts avant les siens. Robert était marié à une femme qu'il chérissait, et avec qui il avait eu la chance d'avoir quatre enfants auxquels il tenait comme à la prune de ses yeux. Il passait aussi beaucoup de temps à s'occuper des animaux de sa ferme, et y était particulièrement attaché. J'ai constaté de mes propres yeux qu'il avait gravé, à la main, le nom de chacune de ses vaches sur les portes de l'étable.

Mais ne vous laissez pas tromper ! Derrière cet homme d'apparence si tranquille, se cache un courageux héros !

ÉTÉ 1940

La seconde guerre mondiale faisait rage durant cette triste période, c'était d'ailleurs la crise pour beaucoup, y compris pour les fermiers. Un jour de grand soleil, mon arrière-grand-père vit arriver une camionnette vert foncé dans sa cour : en sortirent des soldats allemands, représentants du régime nazi. Ils venaient, de ce que je sais, prendre toutes sortes de vivres dans les fermes du voisinage. Mon ancêtre Robert, sans vraiment comprendre ce qu'il se passait, obéit sans discuter.

Mon arrière-grand-mère pleura toutes les larmes de son corps, tant les temps se faisaient durs. C'est là que tout fit sens dans la tête de notre futur résistant : il venait d'être volé, mais par-dessus-tout, la venue de ces soldats avait rendu son épouse triste et désespérée, et pour Robert, rien n'était pire que de voir la femme qui égayait ses journées, attristée.

La semaine suivante, une nouvelle troupe d'officiers nazis arriva devant la maison, et réclama toutes les richesses de nourritures que contenait la ferme de mes ancêtres. Déterminé à ne pas imposer une seconde fois, la scène de la semaine précédente à sa famille, Robert les éloigna de la ferme grâce à un redoutable stratagème.

Une fois que le groupe de soldats, accompagné de mon arrière-grand-père, fut arrivé devant l'étang familial, mon aïeul mit à exécution le plan qu'il avait imaginé. Il se découvrit alors capable de faire preuve d'une violence extrême, chose qu'il n'aurait jamais imaginée. Il les roua de coups, uniquement à la force de ses poings, et les pauvres, n'ayant pas le temps de comprendre ce qui se passait, ne répliquèrent même pas, et laissèrent seulement échapper des cris d'agonie, des gémissements de douleur et de désespoir. Mon ancêtre les noya, laissant les corps reposer au fond de son étang, devenu rouge sang à leur contact. Une odeur nauséabonde s'échappait de l'eau, ce qui incita mon arrière-grand-père à retourner à la ferme.

Durant ce trajet, Robert ressentit la culpabilité s'emparer de lui puis elle disparut bien vite quand il repensa au fait que ces actes n'étaient pas égoïstes,

mais qu'il avait agi ainsi pour sa femme, ses enfants, sa ferme, ses amis, mais aussi pour ses valeurs. Il était donc déterminé quand, une fois arrivé dans sa cour, il se mit au volant de la camionnette, revint à son point de départ et la fit couler au fond du plan d'eau, l'emmenant rejoindre ses propriétaires.

Mon aïeul répéta cette opération quatre fois, dans un secret absolu, et sans jamais se faire prendre par la gestapo. La disparition de ce grand nombre de soldats marqua l'histoire de la Résistance. Cette histoire liée à ma famille me rend très fière, car comment faire pousser les plus belles feuilles, si elles ne connaissent pas leurs racines ?

Cette histoire fut mise sur papier, et, en 2013, des fouilles furent effectuées, permettant de mettre à découvert des débris de voitures et fragments d'os. Mon ancêtre a eu, certes, recours à la violence, mais cette action et bien d'autres liées à des actes de résistance continus, lui valurent la reconnaissance de bien des personnes et de plusieurs villages. Pour preuve, aujourd'hui encore, une rue porte son nom.



*Prix d'Excellence classe de 4^{ème}
Lauréat nominé au Prix national*

Théo DELAMOTTE

*Collège Pierre de Fermat
à Toulouse
Professeure : Madame LANSARD*

Le fusil égaré

C'était pendant une longue soirée de cet hiver 1850, dans le petit village de Saint-Martin-en-Brume, nous étions une vingtaine de personnes réunies à l'auberge du Cheval Blanc pour fêter l'anniversaire de Gaspard, notre garde-champêtre. Il se faisait attendre, quand soudain, il poussa la porte de l'auberge. Il avait pris avec lui son vieux fusil à baïonnette, celui que lui aurait donné un ancien grognard. Cette histoire ne m'avait jamais convaincu. J'étais sûr que ce fusil avait une autre histoire tant il paraissait unique et précieux. Plusieurs fois, j'avais tenté d'avoir plus d'explications mais Gaspard restait toujours silencieux. Son attitude me confortait dans mes impressions. Il y avait bien un mystère avec ce fusil.

« Joyeux anniversaire, Gaspard ! » nous criâmes tous ensemble. « Merci les amis » réagit Gaspard, un large sourire éclairant son visage usé par des années de dur labeur malgré ses quarante ans. Il s'avança vers nous puis déposa son fusil dans un coin, à côté du poêle. Puis il s'assit à côté de moi. Je me sentais tout petit à côté de ce colosse aux mains gigantesques. Je lui glissai ses mots : « Gaspard, peux-tu nous conter enfin la véritable histoire de ce fusil ? » Après un long silence, il se leva, alla chercher son fusil et revint vers moi. Ce fusil d'un mètre cinquante était muni d'une baïonnette à douilles constitué d'une lame triangulaire de cinquante centimètres. Il était équipé d'une bretelle de cuir sombre attachée à sa crosse en bois d'un côté, et à son canon en fer de l'autre. Il m'attrapa le bras et me murmura à l'oreille : « Aujourd'hui est un jour particulier. Je vais te raconter l'histoire de ce fusil. Viens avec moi. » Nous sortîmes alors de l'auberge sous les yeux interloqués des convives.

Une fois dehors il dit : « Tu te rappelles de la Grange-au-loup, celle où survinrent jadis des phénomènes étranges ? Plus personne n'ose s'y aventurer depuis. Viens, je t'y emmène. » Des frissons commencèrent à me

parcourir le corps. J'avais peur. Nous empruntâmes le chemin à travers les bois obscurs. La nuit était froide avec le vent qui commençait à souffler fort. À deux cents mètres de la grange, alors qu'elle n'était pas encore visible, il me dit : « Si tu veux connaître le secret du fusil, prends-le et entre dans la grange. » Il me donna le fusil, fit demi-tour et me laissa seul dans ces bois. Je n'eus pas d'autre choix que de me diriger vers la grange.

En m'approchant, je distinguai un bâtiment délabré aux murs salis par la moisissure et noircis par les années. Sur la façade, deux grandes fenêtres semblaient me regarder fixement. Son toit pointu lui donnait des allures de sorcière. Le vent faisait claquer le seul volet encore en état dans un rythme répétitif. Je poussai alors la porte qui grinçait comme un soupir d'agonie. C'est alors que la *grange sorcière* me cracha au visage une volée de chauves-souris. Je tombai à la renverse. Je me remis debout et entrai dans ce lieu mystérieux. Une fois entré, je sentis la porte claquer derrière moi. Une lampe à huile s'alluma d'un coup et illumina la pièce d'une lueur blafarde. Tout à coup, il me sembla que la grange prit vie. Une fourche s'anima comme si elle voulait soulever la botte de foin près d'elle. Puis j'entendis des murmures autour de moi. Puis le silence. N'était-ce qu'un rêve ? La lampe était toujours allumée. Quelque chose d'invisible semblait remplir la pièce pareil à un esprit malin. Tout était confus. Au fond de la pièce, je vis un anneau de fer ancré au sol. Je m'approchai pour le saisir. C'est alors qu'une trappe s'ouvrit devant moi, comme si un esprit me montrait un chemin. Étais-je devenu fou ? Ou était-ce bien réel ?

Alors que j'avançai vers la trappe, je sentis le fusil trembler sur mon épaule avant de me pointer le fond de la cave avec son canon. Anxieux à l'idée de descendre dans ce trou noir, le tremblement du fusil se confondait avec celui de mon corps. Aucune issue ! Il me fallait descendre. Oh mon Dieu ! Le fusil se mit à briller comme pour éclairer la volée d'escaliers. Arrivé en bas, je vis un squelette se dresser de tous ses os. Un squelette ! Oui, un squelette ! Je voulus hurler mais aucun son ne sortit de ma bouche. Comment sortir de ce trou ? Combien de temps allais-je rester là ? Allais-je mourir ? À l'aide !

« Enfin quelqu'un qui me rapporte le fusil. Tant d'années que je croupis dans ce trou à rats ! » Le squelette tendit le bras vers le fusil puis le saisit d'un coup sec pour le mettre sur son épaule. C'est alors qu'il se dirigea vers la trappe et sortit. Mon corps se raidit, pétrifié d'effroi. Le souffle coupé, je m'écroulai.

Un violent coup de coude me réveilla de mon absence. La personne s'excusa mais je fus bouleversé quand je m'aperçus que j'étais à l'auberge du Cheval Blanc. Je me dis que ce n'était qu'un rêve, une illusion ! Je glissai ma main

instinctivement dans ma poche et ma gorge se noua. J'en ressortis un petit bout d'os noirci par le temps. Je restai interdit. Quand Gaspard arriva, il me dit : « Salut Jacques ! Dis, tu n'aurais pas vu mon fusil ? Je l'avais déposé dans un coin, à côté du poêle, mais je ne le retrouve plus ».

❖ Lycées ❖

Classe de Terminale

Prix d'Excellence départemental

Lauréate du 1^{er} Prix national et du Grand Prix de l'AMOPA

Maya BITAR-GRIJALBA

*Lycée Marie-Louise Dissard dit Françoise
à Tournefeuille*

Professeure : Madame ANDREOLETTI

L'Expérience

Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux, de plus scientifique, de plus cartésien. Je ne me base que sur des faits. J'ai pris maths, physique et sciences de la vie et de la Terre (SVT) en spécialités et c'est très bien ainsi. Je vais toujours droit au but et je n'hésite jamais. Voilà tout ce que vous avez besoins de savoir de moi. Mon camarade de classe de SVT, lui, est tout le contraire. Il est même si différent que j'ai résolu de tenir un carnet de labo à son sujet où, pour plus de discrétion, je le nommerai « l'Expérience ».

Semaine 1 : L'Expérience s'est assise en binôme avec moi. Elle me sourit faiblement en marmonnant son nom et me demande le mien. Je ne lui réponds pas et me contente de lui montrer l'étiquette de mon classeur où mon nom est inscrit.

Ses mains se tordent de nervosité. Je note ce comportement étrange : « tremblements incontrôlés ». Je reste discret. Il ne faut pas laisser

l'Expérience croire que je l'étudie. Le cours commence et tout est, bien entendu, extrêmement clair pour moi mais l'Expérience jette des coups d'œil désespérés à sa feuille. Je note : « compréhension laborieuse ». À la sortie du cours, l'Expérience se prend les pieds dans son propre tabouret. Je note : « myopie avancée ».

Semaine 2 : L'Expérience est arrivée et s'est assise à côté de son tabouret. Je note : « désynchronisation corporelle ». Elle me salue et me demande comment je me porte. Je ne lui réponds pas. Mon projet est tout ce qu'il y a de plus sérieux, je ne suis pas là pour fraterniser. Le jour de notre première séance de travaux pratiques est arrivé et l'Expérience reste interdite face à notre barquette contenant nos ustensiles de travail. Je note : « temps de réaction supérieur à la moyenne ». Après un long moment, elle se décide enfin à sortir bécher qu'elle pose avec des gestes lents et excessivement méticuleux sur la table. Je note

Vitesse d'exécution proche de zéro ». Elle s'arrête à nouveau. Je décide de prendre la main. L'Expérience me regarde avec un mélange d'admiration et d'appréhension. Elle tente de m'aider en m'avançant une pipette par ci, un tube à essai par là. Elle ponctue ses gestes de petits « Je ne comprends pas ... Tu comprends toi ? » Je ne comprends pas ce qu'elle ne comprend pas. Il ne m'a fallu, à moi, qu'une fraction de seconde pour déduire le résultat. J'avais déjà écrit la conclusion avant d'avoir fait la manipulation. À la pause, elle attend pour me parler mais je passe devant elle sans m'arrêter.

Semaine 3 : Une autre séance de travaux pratiques. L'Expérience ne s'améliore toujours pas. Elle reste le nez collé au protocole expérimental comme si elle voulait en imprimer à jamais les mots sur sa rétine. En guise de réponse à ses interrogations précipitées, je hoche imperceptiblement la tête. Je prends totalement les commandes sur la manipulation, ne lui laissant aucune possibilité de m'aider. Je l'entends soupirer. Dès que nous avons un moment de répit, l'Expérience me pose des questions. Elle me demande quelles sont mes matières préférées, si je fais des activités en dehors du lycée, me signale lorsqu'il se met à pleuvoir dehors. Je crois qu'elle essaie de créer un lien avec moi et j'ai décidé de l'ignorer. D'ailleurs, je ne suis même pas sûr que l'existence des liens ait été scientifiquement prouvée. Elle me sourit également beaucoup trop à mon goût. Je note : « besoin excessif de contact ».

Semaine 4 : Il faut ouvrir un logiciel nommé Rastop permettant d'observer des molécules et des protéines. L'Expérience décide de s'en charger et allume notre PC. Elle clique sur des dossiers, les referme, tente d'en ouvrir d'autres en cliquant à côté. Je l'observe, incrédule, tandis qu'elle se démène avec l'ordinateur. Je note : « mouvements erratiques ». Lorsqu'elle s'arrête enfin, des gouttes de sueur perlent à son front. L'Expérience n'a aucune idée de ce qu'elle fait. Je me penche pour ramasser mon stylo et en me redressant, j'aperçois tout notre écran coloré en jaune vif alors que la consigne était limpide : colorer le substrat en rouge. Je reprends la main, ce n'est visiblement pas une bonne idée de la laisser s'occuper de quoi que ce soit. Elle me demande si je peux lui expliquer et où est-ce que j'ai appris à manier si bien un ordinateur. Je ne sais pourquoi elle persiste à vouloir engager un dialogue. Je ne suis pas un scientifique de compagnie, je suis centré sur mon sujet. À la fin de nos manipulations, on nous demande de concevoir un document numérique accompagné de réflexions et de photos. L'Expérience me propose de reprendre la main alors je lui laisse la souris pour la dernière phrase de la conclusion. Un instant plus tard, notre compte rendu a disparu, effacé par un mouvement de coude de l'Expérience qui ne sait plus où se mettre.

Semaine 5 : Comment est-ce même possible de stagner au niveau zéro depuis le début de l'année ? Je crois fortement à une mutation génétique des nucléotides de l'Expérience pour être si maladroite... En arrivant, l'Expérience se cogne le genou contre la tablette sous notre paillasse de travail et pousse un long gémissement. Je note : « manifestations sonores excessives ». Aujourd'hui je décide de m'occuper de tout et de lui laisser une tâche très simple, le chronomètre. Il faut attendre soixante-dix secondes. Le temps passe. Soudain, l'Expérience me tapote vivement l'épaule : « Où sont passées les secondes ? » gémit-elle. J'ai peur de comprendre. Je me retourne vers elle. Premier contact visuel, je m'empresse de baisser les yeux sur le chronomètre qui affiche une minute et vingt-six secondes. Je prends la parole : « Les secondes défilent pour faire des minutes, c'est le principe ». C'est ma première phrase complète depuis le début de l'année. L'Expérience semble agréablement surprise par ce soudain changement mais ses joues virent au rouge vif. Elle s'excuse et se contente de regarder le bain-marie chauffer nos tubes à essai. Je note : « notions élémentaires non maîtrisées ». Elle ne cesse de me demander des explications et en quoi elle peut se rendre utile car elle a « l'impression que je fais tout » et qu'elle « ne comprend toujours pas ». Elle

tente par tous les moyens de me refaire parler mais je suis suffisamment magnanime comme cela. D'ailleurs, le simple fait de me regarder faire devrait suffire. Comme je l'ai dit, je ne suis pas là pour tisser des liens. Mener à bien mon projet est ma seule préoccupation mais l'Expérience semble s'être donnée un but : faire connaissance et ce n'est pas tout, elle m'a surpris écrivant ces quelques notes. Je note : « curiosité mal placée » avant de ranger mon carnet.

Semaine 6 : Il fallait s'y attendre en laissant l'Expérience manipuler ! Voulant déposer notre tube à essai sur un support en plastique dans le bain-marie, l'Expérience réussit à laisser tomber notre tube qui coule consciencieusement au fond de l'eau. Eau, qui, je le précise, fume et dépasse les soixante-dix degrés au lieu des trente requis. En voulant le ressortir, non seulement l'Expérience se brûle les doigts mais lâche le tube qui se brise sur le sol. Je note : « cas désespéré ».

Semaine 7 : Je pense sérieusement présenter ces notes comme projet scientifique à un concours ou même à l'oral du bac... L'Expérience, au lieu de suivre l'évolution de la courbe sur l'écran, tripote ses crayons d'un air distrait. Je note : « rêverie au plus mauvais moment ».

Semaine 8 : « Tu es vraiment doué », voilà ce que me répète l'Expérience chaque jour, les yeux brillants d'espoir. Pour toute réponse, je la gratifie d'un « Hum... » dont moi seul ai le secret. « Est-ce que tu pourrais m'expliquer comment on fait une capture d'écran à nouveau s'il te plaît ?... J'espère que ce n'est pas trop pénible de travailler avec moi... Ça ne t'embête pas ? » ; Pourquoi devrais-je lui répondre après tout ? Ces derniers temps, l'Expérience tente de plus en plus d'établir le contact au lieu d'essayer de comprendre nos manipulations.

Semaine 9 : C'est une séance de travaux pratiques sans binôme. Enfin seul. Ça va dépoter ! De son côté, l'Expérience pâlit. « Prenez votre temps » est une formule courante, que beaucoup prennent au pied de la lettre mais personne autant que l'Expérience. Son temps de réaction, déjà supérieur à la moyenne, a encore augmenté d'un bon trente pour cent. Je note : « redoute de raisonner seule ». Malgré tout, je me retourne vers elle et lui ôte le capuchon de son microscope sans qu'elle me l'ait demandé. Je sais à quel point elle peut

être amnésique avec ces choses-là et je ne compte plus les fois où elle m'a chuchoté que le microscope ne marchait pas en essayant de voir quelque chose à travers la lentille fermée. Je ne sais trop ce qu'il m'arrive et je compte bien me reprendre.

Semaine 10 : Mon nouveau comportement m'inquiète. Je me surprends à la surveiller du coin de l'œil, lui corriger ses mouvements, lui donner des indications à voix haute, répondre à ses questions : Mes notes sont de moins en moins scientifiques, il est urgent de se ressaisir.

Semaine 11 : Plus le temps passe, plus l'Expérience cherche à me cerner. Elle m'a même lancé : « C'est bientôt la fin du semestre. Incroyable comme ça passe vite... et j'ai l'impression de ne toujours pas te connaître ». Moi je dis tant mieux.

Je ne note plus les semaines car quelque chose s'est produit. L'autre jour, pendant que j'établissais la courbe de progression scientifique décroissante de l'Expérience, on me tapota familièrement l'épaule. Je me retournai et découvris l'Expérience me tendant trois feuilles doubles : « Tiens, on échange. C'est ma dissertation sur toi. Le sujet : Peut-on vraiment connaître l'autre ? Profite. Moi je lirai tes notes. » Sans ajouter un mot, elle s'en alla en emportant mon carnet. J'étais devenu le sujet littéraire de mon sujet scientifique !





Prix « Nous, jeunes Européens »



ANGLAIS

Classe de terminale

1^{er} Prix ex aequo

Elisa TYNELSKI-TOBIASZ

Eda Dila YUCEKAN

Lycée Saint-Exupéry de Blagnac

Professeure : Madame COUDOUIN

3^{ème} prix

SADOUL Marius,

Lycée Nelson Mandela de Pibrac

Professeure : Madame PETTENI

Classe de seconde

Accessit

HAMOUANI Manel,

Lycée Saint-Exupéry de Blagnac

Professeure : Madame COUDOUIN

ESPAGNOL

Classe de terminale

Accessit

OVERLACK Anaëlle,

Lycée Vincent Auriol de Revel

Professeure : Madame BERJAU-ARRIBAS



Prix « Des mots pour le dire » 2025



Que pensez-vous de cette pensée de Confucius : “ Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve. ”

Prix d'Excellence

Classe de 3^{ème}

Oscar PERES

Collège La Providence à Revel

Professeure : Monsieur DIAGNE



« Paroles et chansons d’hier »



Prix d’Excellence

Classe de 6^{ème} KOLO
Collège Bétance de Muret
Professeure : Madame ABELLO

Prix du jury

Classe CHAM 6^{ème} et 5^{ème}
Collège Didier Daurat de Saint-Gaudens
Professeure : Madame NAVARRE

Prix de la créativité

Classes de 6^{ème} 1 et 6^{ème} 5
Collège Jean Rostand de Balma
Professeure : Madame ROUCH



Maths au quotidien

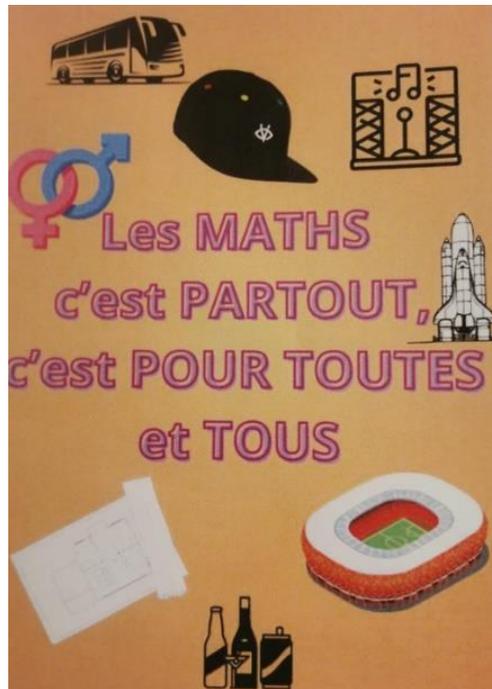


Prix d'Excellence

Classe de 5^{ème}

Collège Georges Brassens de Montastruc La Conseillère

Professeure : Madame DEREUX



*À tous les participants et aux partenaires,
un grand merci !*

